

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 65 (1956)
Heft: 4

Artikel: Pictet de Rochemont et les écoles "à la Lancaster"
Autor: Cramer, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PICTET DE ROCHEMONT ET LES ÉCOLES «À LA LANCASTER»

par MARC CRAMER

Pour commémorer (avec un peu de retard, puisqu'il est né le 21 septembre 1755) le deuxième centenaire du Genevois Charles Pictet de Rochemont, nous voudrions rappeler son enthousiasme un peu oublié, mais curieux, pour le système d'éducation «à la Lancaster». Ce système qui nous paraît aujourd'hui bien sommaire mais qui, néanmoins, à l'époque, constituait un sérieux progrès.

Le 23 octobre 1815, Pictet de Rochemont adressait au Conseil d'Etat de la République genevoise, sa démission, pensant bien, du reste, que, comme il l'écrivait à sa famille «*cela n'empêchera pas qu'on ne me retrouve pour les cas urgents*». Le Conseil d'Etat dut, à grand regret, accepter cette retraite, mais se posa la question d'une récompense nationale à remettre à celui qui avait tant fait pour la République. Après une discussion des plus confuses, on se décida à lui offrir un service d'argenterie de la valeur de dix mille florins (environ 8000 francs de notre monnaie actuelle). Pictet accepta, mais à la condition que l'on remplaçât le service d'argenterie, par la somme de 10 000 florins et qu'il lui serait permis de la consacrer à l'établissement, dans les communes du nouveau territoire d'écoles «*lancastériennes*».

Reste à savoir ce que c'était que le «système lanca-
stérien». C'est Pictet, lui-même, qui va nous le dire dans une lettre qu'il écrivait de Paris le 11 novembre 1815 à sa fille Amélie (plus tard, épouse Galiffe), lettre demeurée inédite:

«*...J'aurais bien des choses à te raconter, ma bonne Amélie, toutes dans ton genre car il s'agit d'utiles et d'agréables. J'ai vu avec le plus grand intérêt les enfants que l'on instruit à la Lancaster...*

Le principe de la méthode de Lancaster est de soutenir sans fatigue l'attention des enfants, le but est de les instruire promptement et sans frais dans l'écriture, la lecture et l'arithmétique. Je range ces enseignements ainsi parce qu'on commence par écrire et qu'on apprend à lire par là. Pour soutenir sans fatiguer l'attention, on en varie l'objet à tout moment et, néanmoins, on enchaîne cette attention sur chaque chose qui succède.

Voici l'explication: Huit bancs sont garnis d'enfants de six à dix ans et se nomment 1^{re}, 2^e et 3^e classes. Des poteaux placés au bout des bancs portent le numéro de la classe et un tableau des lettres, syllabes ou mots que cette classe doit faire.

Devant le banc de la 1^{re} classe, la plus faible, est un long pupitre garni de sable, dans lequel les enfants écrivent de grandes lettres avec le bout du doigt. Les autres pupitres sont garnis de petites ardoises qui tiennent au pupitre par de petites ficelles assez longues pour permettre l'exercice de l'ardoise que nous allons voir; chaque enfant des sept classes à ardoises est muni d'un crayon gris. Le crayon et un peu de salive font toutes les avances de l'enfant pour apprendre la plus belle écriture anglaise. Au bout de chaque banc, vers la porte, est un enfant du même âge, mais déjà plus instruit qu'on nomme le moniteur de sa classe. Il a une baguette à la main pour montrer les lettres et les mots.

Un autre enfant tient une sonnette à la main, il est sur un tréteau. C'est le moniteur général: tous lui obéissent et il commande l'exercice d'un ton militaire.

Rien ne se fait qu'ensemble, en mesure et sur le commandement. Par exemple: Les enfants une fois assis (je ne les ai pas vu arriver), le moniteur général donne un coup de cloche: cela signifie Attention. Toutes les petites têtes se lèvent et les regards se fixent sur le chef; la pose du corps et des bras sera la même pour tous. Il commande: Prenez ardoise. Au premier mot, tous les bras droits s'avancent pour saisir l'ardoise; au second, elle s'applique sur le pupitre avec le claquement qui suit le commandement même et qui amuse la classe quand il est bien ensemble.

Travaillez! A ce mot, tous les regards se portent sur le tableau et sur le moniteur de la classe à laquelle chacun appartient. Il nomme les lettres (ou les syllabes ou les mots) selon la classe; chacun écrit sur son ardoise — Coup de cloche — Têtes levées.

Tournez... ardoise — Au premier mot tous saisissent l'ardoise de manière à la retourner au second et à présenter du côté du moniteur général les mots ou lettres qu'il ont tracés.

Moniteurs, vérifiez! Les petits moniteurs de chaque classe passent entre les bancs et le pupitre, vérifient et corrigent. — Coup de cloche —

Retournez... ardoise! Effacez... ardoise! Au mot «*Effacez*», tous les petits doigts s'appliquent sur la bouche pour se mouiller de salive, au second mot, ils frottent à l'envi. — Coup de cloche —

Montrez... ardoise! Les enfants retournent l'ardoise du côté du moniteur général qui s'assure d'un coup d'œil que tout est effacé: sans cette précaution, des petits paresseux rusés pourraient garder des lettres faites pour le coup suivant.

Tu vois que leur attention ne peut ni s'endormir ni se fatiguer; ils ne peuvent cesser d'être attentifs sans rompre l'uniformité de l'exécution et par conséquent être ennuyés; et ce jeu continu et varié dans son petit cercle les préserve de l'ennui. Ils sont presque aussi gais et réveillés qu'à Hofwyl (l'institution de von Fellenberg).

Ils passent à la plume sur le papier sans presque se douter de la différence parce que dans l'écriture anglaise, on ne tourne point la plume pour les liaisons. Nous avons vu les cahiers et leurs progrès sont incroyablement rapides. Je rêve déjà l'arrivée d'un apprenti moniteur. Il n'y avait qu'une centaine d'enfants: Lancaster en instruit jusqu'à 1500 avec la même clochette.

Si la véritable force d'un Etat est dans l'instruction du peuple, quel moyen fécond pour la propager rapidement: apprendre à lire, écrire et chiffrer à un indigent, c'est déjà lui donner une dot...

Si le système «lanca-
stérien» a disparu de notre instruction publique, l'intervention de Pictet explique comment le nom de Lancaster lui-même, souvent francisé en «Lancastre», s'est perpétué en bien des endroits de chez nous à d'anciennes écoles.